

Entretien avec Lise Bissonnette Présidente-directrice générale de la Bibliothèque nationale du Québec

Éric Leroux

Volume 51, numéro 1, janvier–mars 2005

Bibliothèque nationale du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030114ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030114ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Leroux, É. (2005). Entretien avec Lise Bissonnette : présidente-directrice
générale de la Bibliothèque nationale du Québec. *Documentation et
bibliothèques*, 51(1), 7–12. <https://doi.org/10.7202/1030114ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des
techniques de la documentation (ASTED), 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Entretien avec Lise Bissonnette

Présidente-directrice générale de la Bibliothèque nationale du Québec

ÉRIC LEROUX

Professeur à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
de l'Université de Montréal



Photo : Suzanne Langevin

ÉRIC LEROUX : *On entend beaucoup parler des bibliothèques, souvent pour sonner l'alarme mais aussi, de façon plus positive, pour souligner leur apport à la collectivité et noter l'évolution de leurs missions. Fortement impliquée à la fois dans la réflexion sur les problématiques liées aux bibliothèques et dans l'action, comme présidente-directrice générale de la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) et présidente de la Table de concertation des bibliothèques québécoises, quelle est votre vision du rôle de la bibliothèque aujourd'hui ?*

LISE BISSONNETTE : Il s'agit-là d'une question bien intéressante car la bibliothèque remplit aujourd'hui de multiples rôles. On pourrait donc en discuter longuement. Autrefois, elle a servi à affirmer le pouvoir des rois et des princes, mais elle était surtout destinée aux chercheurs, aux savants. Qu'on pense par exemple à la mythique bibliothèque d'Alexandrie, à Harvard, à la Bibliothèque nationale de France ou à la British Library. Puis, avec l'arrivée de la bibliothèque publique, on assiste à une démocratisation de la lecture et à un plus grand accès pour l'ensemble de la population.

La bibliothèque a donc rempli un double rôle depuis très longtemps, la bibliothèque de recherche côtoyant la bibliothèque publique, mais vivant dans un état de séparation assez évident. Aujourd'hui, une grande bibliothèque comme la nôtre peut à la fois desservir les chercheurs et accueillir des gens qui en sont à leurs premiers pas dans l'apprentissage de la lecture comme les tout jeunes enfants qui ne sont même pas en âge de marcher et qui viennent à la bibliothèque avec leurs parents. En fait, elle répond presque à tous les besoins, sauf les plus spécialisés qui sont encore laissés aux bibliothèques universitaires.

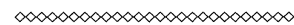
D'autres bibliothèques, qui ont une histoire plus longue que la nôtre, visent également à rejoindre de plus larges clientèles. La Bibliothèque nationale de France, autrefois réservée aux seuls chercheurs, fait des efforts considérables, depuis son ouverture officielle en 1995, pour accueillir un public plus large. La British Library commence elle aussi à faire des efforts dans ce sens, bien qu'elle s'adresse encore davantage aux chercheurs. La BNQ s'inscrit donc dans cette volonté très marquée d'accueillir tous les types de clientèle.

plus agréable sur support papier que sur l'ordinateur, mais les livres plus fonctionnels (comme la littérature scientifique ou la littérature grise) migreront très certainement vers le numérique. Et notre mission consiste justement à bâtir une collection numérique intéressante, puisque la BNQ se doit de présenter à sa clientèle des collections hybrides de qualité. Même s'il est évident que l'espace bibliothèque ne disparaîtra pas de sitôt, le numérique représente l'avenir de nos bibliothèques. Avec la bibliothèque numérique, on s'en va vers le vieux rêve de la bibliothèque d'Alexandrie qui était de posséder tous les savoirs du monde! Et ce sont les bibliothèques et les bibliothécaires qui seront chargés de ces projets. Regardez vers qui Google s'est tourné pour mettre sur pied son vaste projet de numérisation de livres. Ce sont les bibliothèques de prestigieuses universités comme Harvard, Stanford et Oxford qui ont été approchées afin de numériser et de rendre accessible aux internautes de larges pans de leurs collections. Les bibliothécaires deviennent des conseillers, des experts importants, que Google met judicieusement à profit. Ainsi, plus la masse d'information devient importante, plus le bibliothécaire devient important.

ÉL : *Plusieurs études récentes démontrent la valeur ajoutée produite par les bibliothèques au sein d'une société. Comment faire prendre conscience de cette réalité?*

LB : Je dois dire que je trouve cela extrêmement difficile. C'est une de mes grandes frustrations depuis le début, d'ailleurs. Il faut dire que, dès le départ, il y a eu un intérêt très mitigé des médias, du milieu culturel, des milieux d'affaires et de la population en général envers le projet de la Grande Bibliothèque, ce qui a été pour moi une énorme déception. Les médias délaissaient le fond du projet pour mettre uniquement l'accent sur les délais de construction et le respect des budgets. Ces deux questions revenaient sans cesse. Quand il y avait des reportages, c'était pour dire que ça coûtait trop cher, qu'on se dirigeait vers un résultat semblable à la Bibliothèque nationale de France, mais on ne me questionnait jamais sur le contenu du projet. Mon explication charitable, quand je ne suis plus fâchée contre mes anciens collègues journalistes, c'est de croire que leur analyse est le fruit de l'ignorance. Et ce n'est pas à coup de communiqués et d'annonces que l'on peut les convaincre. En fait, je crois que l'on assistera à un retournement de la situation au moment de l'ouverture de la Grande Bibliothèque; la beauté du lieu jumelée à un important achalandage devraient convaincre les plus sceptiques. Depuis quelque temps, on assiste d'ailleurs à un virage de la part de certains médias. Alors que le bâtiment est construit et que la nouvelle bibliothèque sera bientôt inaugurée, des partenariats avec des intervenants des milieux culturels se mettent tranquillement en place. Je sens

Nous avons besoin de ces spécialistes, mais nous croyons aussi qu'ils doivent posséder une certaine culture du livre et comprendre le fonctionnement d'une bibliothèque.



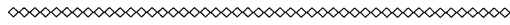
donc que la traversée du désert s'achève. Vous savez, on parle ici d'une institution où l'offre détermine la demande. Ce n'est pas le genre d'équipement pour lequel les gens se mobilisent. On ne descend pas dans la rue pour la construction d'une bibliothèque comme on le fait pour un stade de baseball, par exemple. Je crois qu'on peut expliquer de cette façon le retard que certains ont mis à bien saisir l'importance et la grandeur de ce projet.

ÉL : *La réalisation des missions de conservation et de diffusion de la BNQ repose en grande partie sur les compétences d'un personnel hautement qualifié et vous avez souvent souligné l'importance de l'encadrement des usagers dans une bibliothèque. Pouvez-vous nous dresser un portrait de vos troupes?*

LB : Ce qui est remarquable dans une bibliothèque comme la nôtre, c'est que les bibliothécaires forment le cœur de la bibliothèque. Il faut le souligner, on ne peut pas faire de bonnes bibliothèques sans avoir de bons bibliothécaires. Mon poste de présidente-directrice générale n'a pas nécessairement besoin d'être occupé par un bibliothécaire. C'est un poste de généraliste. Je me promène d'un bout à l'autre du spectre de la gestion, de la construction, des livres, de la littérature, etc. Dans ce cas-ci, cela prend plutôt un chef d'orchestre... Mais la bibliothèque, elle, ne peut exister sans bibliothécaires. Et nous avons la chance d'avoir à la BNQ des bibliothécaires compétents et très diversifiés.

Par ailleurs, je crois que la bibliothèque doit s'ouvrir à d'autres professionnels. Les nouvelles technologies, entre autres, motivent ma réflexion à ce sujet. Nos spécialistes en charge de la gestion informatique à la BNQ ne sont pas des bibliothécaires de formation. L'architecture électronique d'une bibliothèque demande d'autres compétences que celles détenues par un bibliothécaire spécialisé en technologies de l'information. Or nous avons besoin de ces spécialistes, mais nous croyons aussi qu'ils doivent posséder une certaine culture du livre et comprendre le fonctionnement d'une bibliothèque. L'animation littéraire est un autre secteur qui demande des aptitudes souvent différentes de celles dévolues traditionnellement aux bibliothécaires. À la Bibliothèque

La fusion de la BNQ et des ANQ devrait donc regrouper près de 550 personnes, réparties sur l'ensemble du territoire québécois.



nationale, nous employons des techniciens et des bibliothécaires, mais nous employons aussi de nombreuses personnes en animation qui ne possèdent pas nécessairement une formation en bibliothéconomie. D'autres secteurs de la bibliothèque, comme celui des communications par exemple, occupent une place importante dans une bibliothèque comme la nôtre et ils n'emploient pas de bibliothécaires. Je crois d'ailleurs que la formation en bibliothéconomie devra s'élargir au cours des prochaines années pour s'ouvrir à certains de ces besoins spécifiques. Nous avons commencé une réflexion à ce sujet dans le cadre des travaux de mise en chantier de l'Institut du livre.

ÉL : *Comment la BNQ travaille-t-elle actuellement avec le réseau des bibliothèques québécoises ?*

LB : En premier lieu, il faut savoir que nous sommes impliqués dans la Table de concertation des bibliothèques québécoises dont la présidence est confiée à la BNQ. La Table regroupe l'ensemble des réseaux des bibliothèques du Québec ainsi que les associations professionnelles. Outre la Table de concertation, la BNQ entretient des liens avec les bibliothèques publiques notamment par le biais du Consortium d'achat de ressources électroniques, le CAREQ, et par ses contacts avec le secrétariat de l'Association des bibliothèques publiques, qui sera hébergé à la Grande Bibliothèque. Enfin, nous prévoyons aussi de mettre en place un réseau extranet à l'usage des bibliothèques publiques.

ÉL : *Vous avez évoqué, au début de cet entretien, votre prochain grand défi qui est la fusion de la BNQ avec les Archives nationales du Québec (ANQ). Quels sont les objectifs et les enjeux de cette fusion ?*

LB : Comme je possède maintenant l'expérience d'une première fusion, je sais que dans une telle

situation, il y a des défis concrets à relever. Des défis qui concernent directement les employés comme l'intégration à la nouvelle institution et le passage d'un statut de fonctionnaire à celui d'employé d'une société d'État. Cela peut paraître banal pour certains, mais il faut savoir que lorsqu'une personne s'engageait dans la fonction publique dans les années 60, elle retirait une grande fierté de cet accomplissement. C'était un statut important au moment de la Révolution tranquille et il faut comprendre cet état de fait. À la BNQ, les employés se sont longtemps mobilisés contre ce changement de leur statut. La même situation se répète avec les ANQ, mais cette fois, les employés semblent plutôt en faveur d'une telle évolution. L'intégration du personnel demeure donc une préoccupation majeure pour laquelle nous avons investi beaucoup de temps afin que chacun trouve sa place dans l'organisation.

La fusion doit surtout être une occasion de croissance pour ceux et celles qu'elle concerne. Il ne faut pas qu'ils aient l'impression d'y perdre au change. Le personnel des ANQ a donc accepté la fusion dans l'espoir que nous puissions, tous ensemble, donner un nouveau coup de barre. C'est du moins l'analyse que je fais des nombreuses rencontres que j'ai eues depuis quelques mois avec les représentants du milieu. Ils se disent que la BNQ a le vent dans les voiles et qu'ils pourraient en profiter eux aussi. Je sais bien qu'ils auraient préféré avoir leur propre société d'État, mais le contexte actuel ne le permet pas. Ainsi, comme ce fut le cas avec la BNQ, il faut que la fusion donne un autre élan aux ANQ, pour qu'elles n'aient pas l'impression d'être simplement annexées. Parmi les mesures que nous pouvons adopter rapidement pour aller de l'avant, nous avons l'intention de déménager la section généalogie de la BNQ, que l'on retrouvait auparavant à la salle Gagnon de la Bibliothèque centrale de la Ville de Montréal, aux ANQ. Ce déménagement permettra d'ajouter du personnel aux ANQ, d'acheter de nouveaux micro-reproducteurs et de centraliser, par le fait même, les activités de recherche dans un seul endroit, ce qui représente un avantage non négligeable pour les usagers. La fusion de la BNQ et des ANQ devrait donc regrouper près de 550 personnes, réparties sur l'ensemble du territoire québécois. Quant au calendrier, le gouvernement devrait mettre la loi en vigueur vers la fin de l'été, de façon à nous permettre de fusionner concrètement au courant de l'automne 2005. ☉